

ANNONCES NOUVELLES!

SITUATION DEMANDEE—Un instituteur, porteur d'un diplôme pour le français et l'anglais, et muni de bons certificats, demande une situation comme professeur. Il pourra aussi remplir la charge de Maître chanta. Adresser à F. X., au bureau du Canada. 17 août 1886—5m.

ON DEMANDE

Six bons plâtriers trouveraient de l'emploi, travail de ville, à \$2.25 par jour, travail constant. S'adresser à D. Wilson, marchand de fleur, coin des rues Rideau et Cumberland. Ottawa, 17 août 1886—5m.

A VENDRE

Magnifique poste de commerce, situé sur la place de Masham en face de l'Eglise. En outre, cent arpents d'excellentes terres, formant une propriété agricole avec maison, étable et remise. S'adresser à

JULES SNUBB, Propriétaire, Masham Mills. Ottawa 14 août 1886—3m.

PERDU—Une draperie de robe en mousseline fleurie, sur la rue Brewery ou sur la rue Wellington, ou peut-être sur la rue Church. Celui qui la rapportera au No. 166, rue Brewery, sera récompensé. 13 août 1886.

\$7,000

A prêter sur garanties hypothécaires. Pour plus amples informations s'adresser à

MAGLOIRE LANGEVIN, No. 96 rue Murray, Ottawa. 31 juillet 1886—6m.

EXCURSION

CORNWALL

Il y aura une grande excursion à Cornwall par le

Corps de Musique St Jean Baptiste **SAMEDI, 21 COURANT**

Départ de la gare du chemin de fer Canada Atlantique à 11 1/2 p.m. Prix du passage \$1.25 aller et retour. Les excursionnistes pourront débarquer au Coteau, à Valleyfield, ou à toute autre station intermédiaire.

Les excursionnistes pourront, s'ils le désirent, partir par les trains réguliers samedi, le 21, et revenir lundi par les mêmes trains.

Pour cela il faudra changer les billets la veille de l'excursion avant de partir au bureau des billets du chemin de fer Canada Atlantique, bloc de l'hôtel Russell.

Des billets seront en vente chez M. P. Grant, rue Dalhousie; M. Beaudry, rue Sussex; M. A. Lefebvre marchand-tailleur, rue Wellington; M. F. X. Ouellet, rue Duke; M. Couture, bijoutier, rue Principale; Hull; et de tous les membres du corps de musique.

Ottawa, 17 août 1886

DOWS ALES!

Une immense consignment de cette bière, qui est en si grande renommée, vient d'être reçue par les sous-sigés.

De Nouvelles Epiceries

de première qualité seulement, sont reçues chaque jour.

Sauces pour tous les goûts, Jambons, et Langues, Sauces de Boulogne, etc.

Claret, Cognac, Vin de Port, Syrop, Vin Sherry, etc.

Nous venons de recevoir un vin de messe d'une qualité supérieure.

"LE TARAGONA"

sans égal pour sa pureté et sa qualité.

N.B.—M. H. Duffy, si bien connu du public d'Ottawa par ses connaissances et son habileté dans la branche d'épicerie, est à notre service. Ses amis le trouveront toujours à son poste et plus disposé que jamais à remplir avec promptitude les commandes qu'ils voudront bien lui adresser.

MARTIN & TRAVESY,

137 RUE RIDEAU 137

Ottawa.

12 août 1886—3m

THE TEA POT

Un nouveau magasin de Thé et Café vient d'être ouvert au

No. 101 Rue Rideau où l'on trouvera constamment un assortiment choisi des meilleurs

THÉS et CAFÉS offerts sur 1^{er} marché, y compris l'excellent thé incolore du Japon, Young Hyson choix extra de Thé Anglais pur de déjûner, The Assam, Orange P. Koe et P. Koe Congou. Première qualité de café JAVAS, MOCHA et autres sortes.

C. G. WILLMENT, Prop

3 août 1886—1a

LA MACHINE A COUDRE

de l'époque; quelle est-elle? Tout le monde devrait savoir ou sait que c'est la

"New Williams"

qui tient le haut du marché.

Mesdames, examinez là avant d'aller acheter ailleurs.

Vendue seulement par

C. McDIARMID, 163, rue Spark.

Ottawa, 11 mai 1886.

DE PARTOUT

—On écrit de Saint-Petersbourg à la Correspondance politique que les troupes de la garde impériale ont fait dernièrement au camp de Krasnoé Sélo des expériences de tir avec une nouvelle matière explosive inventée par un ingénieur russe et qui promet, si ces expériences réussissent, de remplacer la poudre ordinaire.

Cette matière, dont la composition est encore le secret de l'inventeur, produit un effet surprenant, beaucoup plus grand que celui de la dynamite noire, mais ne donne ni chaleur ni fumée.

—Il y a dans les environs de Rutherfordton (Caroline du Nord) un nègre âgé de trente-quatre ans, Henry Carson, d'une taille moyenne, mais d'une constitution robuste et d'une santé parfaite, dont la peau devient progressivement blanche comme neige. Il y a environ seize ans à peu près, alors qu'il était jeune, s'est taché de points blancs, fait la largeur de pièces de dix cents. Depuis ces taches ont grandi progressivement et dans très peu de temps, sans aucun doute, Carson sera complètement blanc, ce qui, dit-on, l'enlève beaucoup parce qu'il tient essentiellement à rester nègre.

—Un nommé David Gossard, demeurant dans le comté de Washington (Maryland) vient de célébrer la naissance de son vingt-quatrième enfant, une petite fille pesant treize livres et parfaitement conforme à la baptisée des noms de Francis Folson Cleveland. Le vingt-troisième enfant de M. Gossard est un garçon, né le jour même de l'inauguration du président et auquel on a donné le prénom de Cleveland en souvenir de cette coïncidence. Les vingt-quatre enfants de M. Gossard sont tous vivants; il y a quinze garçons et neuf filles; mais ils ne sont pas tous de la même mère, leur père s'étant marié deux fois. M. Gossard a eu quatorze enfants de sa première femme et dix, jusqu'à présent de sa seconde.

—Il y a quelques jours, à Madrid, un mauvais plaisant a mis en émoi le gouvernement civil et le ministère de l'Intérieur.

Il s'est introduit, au milieu de la nuit, dans la mairie, est allé au téléphone et s'est mis en communication avec les bureaux du gouverneur civil. L'employé de service répond à son appel.

—Je suis l'alcade de l'arrondissement du Pont de Segovie, fait la voix.

—Très bien, señor, je suis à votre disposition. Qu'y a-t-il?

—Vite! du secours! La population ameutée vient de proclamer la Commune.

—Tenez bon! Je vais prévenir le gouverneur.

Et l'employé d'aller, en grande hâte, réveiller le gouverneur civil. Celui-ci court, son tour au ministère de l'Intérieur. Un instant, toute la police est sur pied et deux compagnies s'embrassent dans la direction du Pont de Segovie.

On arrive à la capitale. Pas la moindre trace d'émeute. Tous les quartiers sont tranquilles. Plus personne au téléphone de la mairie. Le mauvais plaisant s'était enfui sans avoir réveillé l'agent de police, le garde, qui était encore profondément endormi.

—A propos d'un récent mariage dans la famille du général de Sonis, un journal rappelle une anecdote dont le souvenir se rattache à la guerre franco-prussienne.

On sait que le général de Sonis commandait alors une brigade dans laquelle Gambetta, connaissant ses sentiments religieux, avait, par une pensée à la fois délicate et habilement patriotique, fait figurer le régiment des zouaves pontificaux.

Après des prodiges de valeur accomplis dans la journée du 2 décembre à Loigny, le général de Sonis, grièvement blessé, fut transporté dans les presbytères du curé de Loigny qu'on avait transformé en ambulance. Son voisin de lit se trouvait être le colonel de Charette, également blessé grièvement, et qui, pendant la nuit, ne pouvant pas dormir, alluma sa pipe et fuma jusqu'au jour pour tromper ses souffrances.

A quelque temps de là, les deux blessés, à peu près remis sur pied (je dis à peu près, car on avait mis une jambe de bois au général de Sonis), se rencontrèrent sur le boulevard. L'entrevue tomba naturellement sur la triste nuit qu'ils avaient passée l'un à côté de l'autre dans le presbytère de Loigny, et alors le général de Sonis, interrompant tout à coup son interlocuteur:

—Voulez-vous que je vous fasse maintenant un aveu, lui dit-il. Vous vous rappelez que cette nuit-là vous avez fumé sans discontinuer. Eh bien! je n'ai pas osé vous dire que l'odeur de la pipe m'était insupportable et que par conséquent sans le vouloir ce malaise s'est ajouté à une autre souffrance. Encore une fois, pardonnez-moi ce petit grief rétrospectif.

C'est moi qui vous demande pardon, reprit vivement le général de Charette, et il ajouta en souriant:

—Je tiendrais compte de votre observation la prochaine fois.

—L'inauguration récente de la statue de Lamartine à Passy a fait jaillir de toutes parts quantité d'anecdotes sur le grand poète. En voici une entre autres, particulièrement amusante.

Il y avait peu de jours que Lamartine avait pris le portefeuille des affaires extérieures, quand il reçut à l'Hôtel de Ville, une députation de "Vésuviennes".

Les Vésuviennes étaient une phalange d'amazones républicaines, revêtues d'un uniforme archaïque, qui ne manquait pas de pittoresque. Les scènes de leur club et leurs manifestations publiques furent une des gaîtés de ces temps troubles.

La cohorte défilait par ses guerrières patriotes avait le cabinet de Lamartine et remplissait l'atmosphère d'effluves variées, depuis le patchouli jusqu'à l'ail et depuis le caporal (de la régie) jusqu'à l'absinthe.

La "capitaine" prit la parole:

—Citoyen ministre, dit-elle à Lamartine, les Vésuviennes ont tenu à l'environner une députation pour l'exprimer toute l'admiration que tu leur inspires. Nous sommes cinquante ici; et au nom de toutes les autres, nous avons mission de t'embrasser!

Lamartine demeura un instant effaré. Embrasser "la capitaine", passe encore, mais la compagnie tout entière! Et puis, dans les rangs de la députation. Il y avait certes moins que le poétique "amant d'Elvire" trouvait, il faut l'avouer, bien peu sympathiques.

Le poète, qui avait en si souvent des inspirations de général, alors, sous l'inspiration d'homme d'esprit. Il s'avance vers les Vésuviennes, et de son accent le plus inspiré:

Citoyennes, merci, merci du fond de l'âme des sentiments que vous me témoignez. Ce moment, certes, sera un des plus doux et des plus glorieux de ma vie! Mais, citoyennes, laissez-moi vous le dire: des patriotes telles que vous ne sont pas des femmes. Elles sont des hommes; et, entre hommes, on ne s'embrasse pas. On se tend la main; on se la serre; et c'est là la vie la mort!

—Vive Lamartine! crièrent les cinquante Vésuviennes éblouies; et l'éclat des cinquante poignées de mains eut lieu aussitôt. Mais, disait Lamartine, je n'en ai jamais si belle peur!

Achetez vos meubles, effets et vos poêles à la Maison Economique, No. 353 rue Wellington.

14 juillet—3m.

DANS LA CAPITALE

Les récoltes

Sur tout le trajet du Canada Atlantique de Montréal à Ottawa, la campagne est magnifique et les apparences de la récolte des grains promettent beaucoup.

Trop vite

Un fermier des environs de la ville ayant absorbé un peu trop de liqueur forte, conduisait son cheval à une allure tellement vive sur la rue Rideau, hier, qu'il tua un chien et faillit renverser une vieille femme.

Justice

M. Louis Bigras condamné hier à \$3 d'amende pour ivrognerie n'est pas M. Louis Bigras, employé chez M. Boeth, aux Chaudières.

Musique en plein air

La musique des Gardes à pieds du Gouverneur se fera entendre ce soir de 8 à 10 heures au Carré Carter.

Filous

On se plaint beaucoup, dans Steward, de nombre de petits vols commis durant les nuits dernières. Tous les résidents de cet endroit sont constamment sur le qui-vive depuis quelques jours à cette occasion.

La rue York

Les résidents de la rue York désirent appeler l'attention des officiers du bureau de santé sur le fait que cette rue est constamment couverte d'une épaisse couche de boue et d'eaux croupissantes qui sont loin de remplir l'air de parfum. La santé des résidents de cette rue est certainement en danger par suite de cet état de choses.

Personnel

M. Bonaparte Wise et sa famille ont visité hier la Capitale et les alentours. Dans l'après-midi, accompagné de M. Tassé, M. P., le distingué voyageur a eu une longue entrevue avec Sir Hector Langevin dont il sera l'hôte, jeudi soir.

M. Bonaparte Wise est parti ce matin pour Buckingham dans le but de visiter la région à phosphates.

Sir Hector est actuellement le seul ministre dans la Capitale.

Le pique-nique

Le pique-nique des pompiers remis à demain en conséquence de la pluie, sera une belle affaire. Le temps est favorable et on s'y amusera beaucoup. Pour avoir été retardé, le pique-nique n'en sera pas moins bien rempli dans toutes les parties du programme. N'oublions pas l'endroit: Parc Lansdowne, demain, jeudi, 19 courant. Allons-y tous!

Chairs Urbains

Les travaux sur la rue Sparks, à la voie des chairs urbaines avançant à pas de tortue, c'est dire qu'ils languissent et sont une cause d'obstruction pour cette rue. Maintenaient que les travaux sont à peu près complétés sur la rue Sussex, on devrait mettre plus d'hommes pour garer ver l'ouvrage sur la rue Sparks. Les marchands de cette rue se plaignent avec raison du retard apporté dans ces travaux.

Beau pique-nique

Il y a eu dimanche dernier un beau pique-nique à St Joseph d'Orléans, organisé par les résidents de cette florissante localité. Le li a choisi était le terrain de M. Hormidas Major, fort bien approprié pour la circonstance et sur lequel durant tout l'après-midi les amusements n'ont pas fait défaut. Ce pique-nique, au dire de ceux qui y ont assisté, a été un véritable succès. Les organisateurs ayant fait les choses d'une manière digne de louanges.

Cour de Police

18 août—Présidence de M. le Magistrat O'Gara.

Stephens Hawkins, ivre, \$1 d'amende et les frais; P. Murray, conduisant de désordre, remis à une semaine; William Shea, pour asaut indécent, remis à demain; Jos Gallagher, assaut et tapage, \$3 d'amende et \$2 de frais; Michael Neera, pour avoir obstrué les trottoirs, \$2 d'amende et les frais; L'Espérance, assaut, \$5 d'amende et \$2 de frais; Pierre Faucher, pour langage insultant à l'égard de Joseph Aleck, est condamné à \$2 et à l'amende de frais. Une cause de l'inspecteur des Licences contre Madame Reed, est ensuite appelée et remise.

Visite de paroisse

M. l'abbé Prud'homme, curé de Ste Anne, est à visiter sa paroisse. Il a actuellement parcouru les rues Rose, St André, Notre-Dame, Mc Gee, Friel, St Joseph et une partie de la rue St Patrice. M. le curé est très content du résultat de sa visite jusqu'à présent.

La courtoisie et la générosité se sont véritablement donné la main pour lui faire bon accueil.

La visite de cette paroisse se continuera comme suit, savoir: jeudi, côté Sud de la rue St Patrice; ven-

dredi, les rues Charlotte, Cobourg, Honey, Tormey, Wertenberg, Clarence et Papineau; samedi, les rues Nelson, Augusta et le carré Anglesea; lundi le 23, les rues Chapelle et Friel; vendredi, le 27, la rue Clarence.

La visite du prêtre dans une paroisse porte toujours les plus abondantes bénédictions; espérons que celle-ci aura les plus heureux résultats.

M. le curé de Ste Anne prendra tout probablement part au pèleriage organisé par le Révé J. A. Sloan.

ECHOS DE HULL

Retraite

La retraite des Révé Pères Oblats de la Province commencera ce soir, à six heures au collège d'Ottawa. Le Révé Père Tortel, supérieur de la maison de Lowell, en sera le prédicateur.

Corrigenda

C'est jeudi soir, et non pas ce soir que doit avoir lieu l'assemblée d'indignation contre les échevins qui ne veulent pas assister aux séances du conseil et pour empêcher le maire de signer les déclarations de l'aqueduc à que toutes les conditions du règlement soient remplies.

Assemblée publique

Une grande assemblée publique aura lieu, à l'Hôtel de Ville, en la Cité de Hull, jeudi, le 19 août courant, à 8 h. p. m. afin de prendre des mesures nécessaires pour empêcher la signature des déclarations de propos de l'aqueduc jusqu'à ce que des dispositions soient prises pour en appliquer le montant suivant les dispositions du règlement qui s'y rapporte.

Dr JOS BEAUDIN, Secrétaire. C. BOUCHER, Président.

BUREAU DES ÉCOLES SEPARÉES

Tous les membres de ce bureau étaient présents hier soir. Après lecture du rapport de la dernière assemblée, M. le président Campeau se lève et désire contredire un rumeur qui a paru dans quelques journaux, disant qu'il s'était absenté de la ville dans le seul but de s'opposer à l'élection de M. Lynch, dans le quartier St George. M. Campeau ajoute que loin d'y être opposé il a toujours été en faveur de la nomination de M. Lynch.

Un rapport du comité de construction est aussi lu; il recommande nombre de réparations dans diverses écoles avant l'ouverture des classes. Ce rapport est adopté.

M. Marsan soulève une question de privilège. Il dit que le bruit général dans la ville c'est que les taxes du Bureau des Ecoles Séparées ont été augmentées simplement dans le but de construire une bâtisse pour école d'une valeur de \$10,000, dans le quartier Wellington. Ceci n'est pas fondé, pas plus que l'opinion qu'on a que cette école sera entièrement française.

Les taxes ont été augmentées dans un tout autre but et il avait été décidé d'avance de construire cette école. Il a aussi été dit que cette école serait construite pour favoriser les résidents de Rochesterville, mais c'est encore une erreur.

M. le Président dit qu'un examen des estimés sera suffisant pour prouver que les taxes n'ont pas été augmentées à cet effet.

M. Marsan demande ensuite que la nomination de M. Familard, comme instituteur du quartier Victoria, soit de nouveau prise en considération. Il dit qu'il a de bonnes raisons de croire que ce monsieur n'est pas qualifié pour enseigner le français. Il l'a souvent rencontré et toujours, la conversation s'est tenue en anglais. Nombre d'autres personnes lui ont aussi fait remarquer la même chose. M. Marsan ne sait pas si le Bureau a des certificats au sujet des vues religieuses de l'instituteur qu'il doit nommer. On sait qu'il vient de France, mais il faut se défier des émigrés français, et il ne doit pas lui confier l'éducation des enfants.

M. Smith dit que d'après le témoignage des prêtres français et anglais avec qui M. Familard a été en relations, en fait de religion, c'était un vrai modeste. Il ne doit pas y avoir de doute sur les sentiments catholiques de M. Familard et le fait qu'il a enseigné le français durant deux ans dans une école française au Canada devrait faire disparaître tous les doutes au sujet de ses capacités dans cette langue.

Durant ces deux années il a appris parfaitement l'anglais, ce qui prouve que c'est un homme de talent et il croit que le Bureau l'aurait bien de s'assurer ses services.

M. le président dit que dans une occasion précédente il s'était opposé à M. Familard pour des raisons analogues à celles de M. Marsan, mais que depuis, il a vu par les certificats de M. Familard que ce monsieur était qualifié pour rem-

plir la position d'instituteur du Bureau.

Après une courte discussion, la motion de M. Marsan est perdue sur la division suivante.

Pour—MM. Marsan, Larue, Drapeau et Gareau.

Contre—MM. Smith, Quinn, Lunney, Lynch et Enright.

Le Bureau s'ajourne aussitôt après le vote.

BULLETIN COMMERCIAL

PLAINTES—On ne peut pas tout avoir. Un dyspeptique de vieille date se plaint de ce que le remède du Dr Sey n'est pas aussi délicieux à prendre que certaines préparations dont il a toujours fait usage. Si ce monsieur a en vue de flatter son palais, il est bien facile de le faire: les confiseurs ne manquent pas.

Mais s'il veut guérir, c'est l'action du remède, et non le goût, qu'il doit considérer. S'il l'avait fait dès le commencement, en prenant un véritable remède, comme le remède du Dr Sey, il y a peut-être longtemps que sa dyspepsie aurait disparu.

La Maison Economique pour l'achat des meubles de ménage de toutes sortes, vend au prix des manufactures, 553 rue Wellington. C. Lévêque.

14 juillet—3m.

AVIS AUX MÈRES—Le Sirop Calmant de Madame Winslow devrait toujours être employé lorsque les enfants font leurs dents. Il soulage tout de suite le petit être souffrant; il produit un sommeil naturel, tranquille, en enlevant les douleurs de l'enfant, et le petit chérubin s'endort aussi frais qu'un bouton de rose. Ce sirop est agréable au goût. Il calme l'enfant, adoucit les gencives, chasse toute souffrance, éloigne les vents, régularise les intestins, et est le meilleur remède connu pour la diarrhée provenant soit de ce que l'enfant fait ses dents, soit d'autre cause. Vingt-cinq cents la bouteille. Assurez vous et demandez le "Sirop Calmant de Madame Winslow," et n'en prenez pas d'autre sorte.

"Les Canadiens" portent toujours le cœur sur la main, même envers les étrangers, aussi tout en voulant les remercier des faveurs qu'ils ont daigné m'accorder, je viens à mon tour leur offrir un assortiment complet de montres, bijoux, jupes de mariage, etc., etc., à des prix que je ne veux dire qu'à eux-mêmes pour les convaincre que l'argent bien dépensé est la sauvegarde du bien-être.

Chaque article est garanti et je représente sinon la vente est nulle.

H. Norez, No. 30 rue Rideau, porte voisine du London Chop House.

Actualité

Une grande variété d'objets de piété, d'images et de livres pour la dévotion à Ste Anne, etc. etc.

Se vendent actuellement aux magasins de

P. C. GUILLAUME

No. 455 Rue Sussex, et Coin des rues Sussex et York.

Attendez! attendez! Venez voir! venez voir!

Personne ne peut vendre les saavons aux prix de la Maison d'Épicerie, rue Dalhousie.

Queen's Laundry, 6 cts. pris d'ailleurs, 8 cts; Savon Electric, 6 cts, pris d'ailleurs, 8 cts; savon enveloppé, 7 barres pour 25 cts; 25 palettes pour 25 cts.

Faites attention aux changements d'annonce tous les jours.

Graisse, 10 la livre.

\$1 dans votre poche est mieux que dans celle d'un autre.

N. A. SAVARD.

AU PETIT NEGRE

520 rue Sussex, pour des chaussures de tout sortes et de tout prix. Exemple: chaussures élastiques pour hommes, d'une piasse et vingt-cinq cents en montant. Rappelez-vous que c'est l'enseigne du petit nègre, porte voisine du Canada

LE 16 AOUT 1886

Sera un jour de fête civique pour Ottawa, en conséquence il sera bon d'essayer les

Chapeaux de Pique-Nique

WOODCOCK

Et les autres sortes de coiffures. Vous êtes certain d'avoir pour votre argent. Des centaines de Chapeaux à 25 cents, valant \$2.00 chaque.

Articles de modes et Plumes d'Autruche à.....vous faites mieux d'entrer et de juger des BONS MARCHES par vous-mêmes, au

Magasin populaire de Modes

39 Rue Sparks.

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

L'exaltation de son père et de son amant l'avait gagnée, elle partageait leur folie si elle ne partageait pas toutes leurs espérances....Sa beauté avait quel-

que chose de fulgurant, les éclairs de ses yeux faisaient palir les flammes de l'incendie....Ah! c'est vraiment à cette heure, qu'elle méritait ce nom d'ange de l'insurrection que lui avait donné Martial.